

# ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

## Enjeux et impact de la numérisation sur la culture

1/2 Le numérique dans le champ culturel. Focus sur l'impact en termes de participation culturelle

Par Lucie Godeau, chargée de mission, Association Marcel Hicter

21 décembre 2017

# Enjeux et impact de la numérisation sur la culture

## 1/2 Le numérique dans le champ culturel. Focus sur l'impact en termes de participation culturelle

Par Lucie Godeau, chargée de mission, Association Marcel Hicter

3,4 milliards. C'est le nombre de personnes dans le monde connectées à Internet. Parmi elles, 2,3 milliards utilisent les médias sociaux.<sup>1</sup>

Désormais omniprésent dans nos vies, bouleversant notre rapport au monde, les nouvelles technologies et Internet présentent un certain nombre d'enjeux.

En matière culturelle, la numérisation modifie profondément notre expérience culturelle, non seulement en termes de création et de diffusion mais aussi en termes d'accès et de participation culturelle.

Au niveau de la création, non seulement le numérique influence les productions classiques mais il permet également de donner naissance à des nouvelles pratiques artistiques, engendrant ainsi des nouvelles expériences esthétiques<sup>2</sup> dans le secteur. De la photographie aux arts de la scène en passant par la musique et la littérature, tous les arts font face à de profondes évolutions.

La numérisation des œuvres et les stratégies de diffusion rendues possibles grâce à l'expansion des réseaux sociaux représentent une opportunité énorme en matière d'accès à la culture.<sup>3</sup> Par ailleurs, la production de contenu par les utilisateurs des TIC et d'Internet impacte considérablement la scène culturelle, accroissant l'apparition des prosumers<sup>4</sup> et

cassant ainsi la division classique entre producteur et consommateur, entre professionnel et amateur.

La diversité des contenus actuellement accessibles dépasse de loin celle de toute autre époque. En tant qu'acteurs défendant la démocratie culturelle, il va de soi que l'impact du numérique sur les définitions d'accès à la culture et de participation culturelle attire particulièrement notre attention.

### Numérique et définitions orientant les choix des politiques culturelles

De nos jours, il est admis de tous que la culture et les notions qui s'y rattachent telles l'accès à la culture ou la participation culturelle, sont des notions mouvantes, produits de catégorisations donnant lieu à une/des actions publiques.

### Démocratisation de la culture au cœur des dispositifs publics

Ainsi, à leur début, les politiques publiques en matière culturelle, visaient à permettre au plus grand nombre d'accéder aux grandes œuvres, à la Culture noble « avec un grand c ». Il s'agissait de penser la culture comme un lieu « neutre », où les citoyens se trouvaient en quelque sorte « dépouillés de leurs identités particulières par l'universalité des œuvres auxquelles ils étaient confrontés ».<sup>5</sup>

Les résultats des premières enquêtes sociologiques ont invalidé cette représentation du public en mettant en évidence l'existence de fortes inégalités dans l'accès à la culture : le désir de culture ou le plaisir pris au contact des œuvres, loin d'être spontanés et universels, est fortement lié au milieu d'origine dont on est issu.

### La démocratie culturelle : un référentiel davantage inclusif

En Belgique, cette conception de la culture comme universelle et instinctivement accessible est contestée début des années 1960 avec l'émergence de la notion de démocratie culturelle.

Alors que la démocratisation de la culture cherche à rapprocher le Peuple de la « Haute Culture », la démocratie culturelle, elle, a pour objectif de permettre à chaque individu d'être un acteur impliqué dans la société. Dans cette logique, chaque individu, qu'il soit hors élite ou considéré comme une minorité, n'est plus voué à s'émanciper via une culture dite universelle ou élitaire mais est désormais considéré comme créateur d'une culture ouverte à la pluralité culturelle et vectrice de transformation sociale : c'est la culture « de tous, par tous ». <sup>6</sup>

Si le concept de démocratie culturelle vit le jour dans un contexte où les classes sociales étaient encore fort marquées, la société s'est complexifiée avec le temps, faisant perdre partiellement en pertinence les représentations du social établies en termes de classes sociales, au profit de conceptions plaçant plutôt l'individu au centre. Dans cette logique, ce référentiel s'est vu enrichi par les réflexions menées autour de notions de public/non-public <sup>7</sup> ou encore de la diversité culturelle. On parle désormais du jeune public, de publics éloignés de la culture, de public de cultures différentes, de publics empêchés (personnes âgées/handicapées), etc. De nombreuses actions sont alors initiées en direction de/avec des catégories de population spécifiques : des prisonniers aux handicapés en passant par les jeunes des quartiers difficiles, tous font l'objet d'une attention particulière s'inscrivant dans la défense de la participation culturelle de tous.

#### Numérique, accès et participation culturelle

Aujourd'hui, alors que ces deux référentiels guident l'élaboration de toutes nos politiques culturelles, la montée en puissance du numérique vient bouleverser les définitions de public/non-public, d'accès et de participation culturelle.

En effet, désormais images, musiques et textes circulent et se mélangent, passant d'un écran à l'autre sans les contraintes du monde physique. Il devient donc difficile de questionner la notion de participation culturelle et d'inégalité d'accès à la culture uniquement en termes d'aménagement culturel du territoire et de présence physique à un

endroit concret étant donné que désormais la majorité des contacts avec la culture a lieu au sein de la sphère privée ; rares sont les pratiques culturelles qui se réduisent à l'équation « une activité = un support + un lieu ». Par ailleurs, dans l'univers infini qu'offre Internet, c'est la notion même de culture qui est questionnée. <sup>8</sup>

Pour les pouvoirs publics s'étant saisis des enjeux liés au numérique, les questions du public, de l'accès ainsi que de la participation sont traitées essentiellement sous l'angle du maintien de la diversité culturelle et de la lutte contre la fracture numérique.

#### Diversité culturelle

« Un accès plus simple, économique et démocratique » ; « Des outils permettant de réduire les disparités entre grands centres urbains et milieux ruraux » ; « Une plus grande liberté pour exprimer nos opinions et notre potentiel créatif » ; « Plus de facilités pour accéder à l'ensemble des productions culturelles ou pour enrichir ses expériences culturelles » ; « Le financement participatif rendu possible au travers de plateformes participatives comme une alternative pour un secteur toujours en mal de financements » ; etc. La liste est longue.

Si les nouvelles technologies et Internet en particulier sont apparus comme des outils révolutionnaires en matière d'accès à la culture de tous, les acteurs du monde culturel s'accordent aujourd'hui sur la nécessité de porter un regard davantage critique sur l'impact réel de ces technologies quant à notre rapport à la culture. Leur positionnement est renforcé par des études confirmant que les vertus prêtées au web en matière d'ouverture d'esprit, de curiosité et de goût pour la diversité culturelle, présentent aujourd'hui un certain nombre de limites.

En effet, ces changements technologiques ont fait apparaître de nouveaux acteurs, inscrivant leurs actions dans de nouvelles logiques, davantage économiques. On assiste à l'expansion d'entreprises du web extrêmement puissantes telles que Google, Amazon, Apple ou Facebook.

Le fait que celles-ci contrôlent non seulement les

ventes, mais aussi la communication et les algorithmes de recommandations créent un problème en termes de découverte. En effet, il est prouvé que les algorithmes poussent les individus à se cantonner dans un environnement familier en les orientant vers des interlocuteurs qui partagent les mêmes valeurs ou vers des consommations en phase avec leur profil ou leurs habitudes. Au lieu d'encourager la curiosité et le goût de la découverte, les algorithmes renforcent plutôt l'entre-soi, la conformité des goûts et des opinions à ceux de son groupe d'appartenance ou de sa communauté.<sup>9</sup>

De plus, le fait qu'une grande partie de ces entreprises culturelles soit originaire d'un nombre restreint de pays engendre une domination des contenus en anglais, au détriment des contenus dans les langues locales. La vitesse à laquelle évoluent les appareils et les contenus n'arrange pas la situation ; selon plusieurs estimations, plus de 80 % des contenus en ligne sont dans l'une des 10 langues dominantes suivantes : anglais, chinois, espagnol, japonais, portugais, allemand, arabe, français, russe et coréen.<sup>10</sup>

Ce phénomène amène donc aujourd'hui les acteurs du champ culturel à davantage réfléchir en termes de maintien de la diversité culturelle plutôt qu'en termes d'accès à la culture. Quels dispositifs de recommandations penser afin d'éviter une prise de contrôle totale sur l'expérience en ligne de chacun et une homogénéisation des pratiques culturelles ? Quels outils développer pour donner envie au plus grand nombre de diversifier son expérience sur le web ? Quels équipements culturels penser pour rendre les citoyens acteurs de leurs propres expériences culturelles mais aussi relais d'informations ou de critiques ?

## Fracture numérique

En relation directe avec l'enjeu du maintien de la diversité culturelle, des discussions autour des pratiques d'éducation aux médias sont également menées, plaçant la problématique de fracture numérique au cœur des réflexions.

Schématiquement, lorsque l'on parle de fracture

numérique, cela fait référence à trois types d'inégalités, souvent interreliées : une inégalité dans l'accès aux nouvelles technologies<sup>11</sup>, une inégalité d'usage de ces technologies<sup>12</sup> et une inégalité aux niveaux des informations qui seront consultées<sup>13</sup>. Les causes de celles-ci étant d'ordres géographiques (écarts entre zones urbaines et rurales, par exemple), économiques, démographiques (âge, genre) et/ou socio-culturelles (niveau d'éducation, capital culturel).<sup>14</sup>

S'il est indispensable de traiter ces trois fractures simultanément, il ressort que les acteurs culturels ont particulièrement un rôle à jouer au niveau de la fracture d'ordre symbolique, c'est-à-dire au niveau des informations que les individus consulteront.

En effet, les individus ne sont pas instinctivement capables de mettre le savoir auquel ils ont accès en perspective et de traiter l'information de manière critique. Les choix de navigation dépendent fortement du capital culturel et des habitudes de chacun.

Par ailleurs, plusieurs enquêtes montrent que les prosumers restent minoritaires, la grande majorité des personnes s'en tenant à une consommation occasionnelle et/ou superficielle de contenus culturels en ligne.

Il faut donc désormais permettre à chaque personne d'avoir un usage réfléchi du numérique et des informations qu'on y trouve. Par la médiation et l'éducation à la fois culturelle et numérique, il s'agit de favoriser « le développement du capital numérique des personnes. C'est indispensable pour qu'Internet soit un véritable espace culturel public permettant à chaque citoyen d'exprimer et de développer sa créativité ; pour garantir en somme la démocratie et la diversité culturelle. Ces propos font échos au concept de capabilités proposée par Amartya Sen.<sup>15</sup>

Pour la production de statistiques culturelles accompagnant le changement

Malgré les réelles dérives que peut engendrer le numérique, l'heure n'est pas à l'énonciation d'un déterminisme technologique. Le monde virtuel est

certes dominé par de puissantes logiques économiques, mais le rapport de l'individu à la culture est aujourd'hui trop complexe et individualisé pour tirer des conclusions issues de tendances générales et d'analyses macro-sociologiques. Au delà du développement massif du numérique, ainsi que des origines familiales des individus ou de leur niveau d'éducation, la mobilité, les liens de sociabilité secondaire<sup>16</sup>, la dimension générationnelle, le désir de s'accomplir, l'impact de la ville et de son offre culturelle, etc. sont autant de facteurs permettant partiellement de dépasser les formes de déterminisme qui ont longtemps conditionné le comportement culturel des individus.<sup>17</sup>

Aujourd'hui, les entreprises du web disposent, grâce aux big data, d'informations précieuses en matière de tendance et de consommation culturelle numérique, en matière culturelle. L'urgence est de ne pas les laisser entièrement façonner nos goûts culturels via des algorithmes.

En remettant en question la plupart des catégories et partages établis pour appréhender les pratiques et les activités dites « culturelles », la numérisation bouscule les méthodes utilisées pour les évaluer. Il faut urgemment définir des indicateurs de participation et d'accès à la culture permettant d'approcher de manière plus objective la réalité.

Il faut donc que les pouvoirs publics garantissent les moyens financiers et humains pour penser d'autres modes de production de données et fassent pression pour que les acteurs privés donnent accès à des données cruciales<sup>18</sup>. Sans elles, nous n'assisterons qu'à l'affaiblissement du rôle de la sphère publique en matière culturelle. Or, si la numérisation peut offrir des armes aux individus pour s'émanciper des jugements des « experts de la culture », la situation extrême serait d'assister à la substitution de la médiation humaine par une médiation sans médiateur, guidée par des algorithmes ancrés dans des logiques de rentabilité. Nous sommes dès lors d'avis que les pouvoirs publics doivent repenser la culture comme problème d'ordre public. C'est de la catégorisation de la culture et de son institutionnalisation au travers d'actions publiques qu'il s'agit.

## Bibliographie

Bénicourt Emmanuelle, 2007. « Amartya Sen : un bilan critique », Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy, n° 52.

Donnat Olivier, « Les public in situ et en ligne ». Culture et recherche, hiver 2016-2017.

Octobre Sylvie, 2013. La culture à l'ère du numérique : réflexions sociologiques.

« Education populaire et numérique. Trouver le juste équilibre entre pertinence, transformation et résistance », juin 2017. Les cahiers de l'éducation permanente, n°50, publication de Présence et Action culturelles.

« La transition numérique », juin/aout 2017. Secouez-vous les idées, Articulations n°69, publication du CESEP.

Rapport mondial de l'Unesco sur la Convention 2005, 2015. Repenser les politiques culturelles : 10 ans de promotion de la diversité des expressions culturelles pour le développement.

Clotilde Bruter, 2016. Démocratisation de la culture et démocratie culturelle.

Ben Youssef A, 2004. « Les quatre dimensions de la fracture numérique ». Publication de la Revue Réseaux.

1 Donnat Olivier, Les public in situ et en ligne. Culture et recherche, hiver 2016-2017.

2 Pensons au développement de l'art numérique dans les années 1970-1980 qui donna naissance à de nombreuses pratiques.

3 L'exemple des livres est le plus parlant : la numérisation de ceux-ci offre l'opportunité d'élargir le public touché, un enjeu important en matière de circulation des savoirs et de lutte contre l'illettrisme. Par ailleurs, le streaming se développe de plus en plus, accroissant l'accès aux œuvres cinématographiques. Encore, si les institutions culturelles comme les musées ou les salles de spectacle restent les lieux privilégiés de la confrontation directe aux œuvres, ils sont de plus en plus amenés à devenir des centres de ressources et des prestataires de services à distance.

4 Contraction des termes « producer » et « consumer », le prosumer désigne une personne qui à la fois consomme et produit du contenu multimédia.

5 C'est-à-dire délivrés de tout système d'appartenance : sans distinction de race, de religion, d'opinion ou de capital culturel.

6 Clotilde Bruter, 2016. Démocratisation de la culture et démocratie culturelle.

7 La notion de public dont il est question ici ne se limite pas à une participation passive mais inclut aussi la participation active et citoyenne.

8 Entendre, ses contours, ses découpages, son autonomie et ses hiérarchies internes, ses fonctions sociales.

9 « La transition numérique », juin/aout 2017. Secouez-vous les idées, Articulations n°69, publication du CESEP.

10 Rapport mondial de l'Unesco sur la Convention 2005, 2015. Repenser les politiques culturelles : 10 ans de promotion de la diversité des expressions culturelles pour le développement.

11 Possession d'un ordinateur ou d'un smartphone, accès à une connexion internet, etc.

12 Usage au sens « technique » stricto sensu ; comment l'appareil fonctionne.

13 Usage symbolique de l'appareil, bien qu'on en maîtrise le fonctionnement

14 Ben Youssef A, 2004. « Les quatre dimensions de la fracture numérique ». Publication de la Revue Réseaux.

15 Pour plus d'informations sur ce concept : Bénicourt Emmanuelle, 2007.« Amartya Sen : un bilan critique », Cahiers d'économie Politique / Papers in Political Economy, n° 52.

16 Les amis, les collègues, les camarades de classe, etc.

17 Octobre Sylvie, 2013. La culture à l'ère du numérique :

réflexions sociologiques.

18 Les données relatives à la quantité d'utilisateurs, aux pages et aux contenus visités n'étant divulguées que quand ces entreprises le jugent utile. Ce qui rend difficile la consolidation des statistiques culturelles, de très nombreux phénomènes en rapport au numérique restant méconnus.